

Le tissage pour s'intégrer en Beauce

Le métier d'art ancestral permet à des femmes de tisser des liens interculturels.



La fille d'Elima Diabong, Zeyna, accompagnait sa mère et en a profité pour recevoir les conseils de Jocelyne Roy.
Texte et photo : Radio-Canada / Philippe Grenier 4 janvier 2025

Le tissage, un métier d'art ancestral, est parfait pour développer et tisser des liens interculturels et ainsi rapprocher les nouveaux arrivants de la communauté d'accueil en Beauce.

Bien assise derrière leurs métiers à tisser, des membres du Cercle de Fermières de Saint-Éphrem-de-Beauce partagent leur savoir-faire artisanal avec des invitées de l'organisme Liaison femmes immigrantes de la Chaudière-Appalaches (LFICA).



Des membres de Liaison femmes immigrantes de la Chaudière-Appalaches écoutent attentivement les conseils de Sylvie Poulin du Cercle de Fermières de Saint-Éphrem-de-Beauce.

L'organisme à but non lucratif qui compte près de 70 membres souhaite créer des ponts entre ces femmes immigrantes et la communauté locale.

Photo : Radio-Canada / Philippe Grenier

La curiosité est au rendez-vous, les questions sont nombreuses et les rires parsèment les discussions. "On se regroupe, on échange, on permet à ces femmes-là de sortir de leur zone", explique Elima Diabong, cofondatrice de LFICA. "À travers des activités [on veut] permettre à ces femmes immigrantes de briser leur isolement.

Peu importe qui tu es, d'où tu viens, le métier à tisser est universel.



Jocelyne Roy montre à Grace Oulaï comment fonctionne le métier à tisser du Cercle de Fermières de Saint-Éphrem-de-Beauce.

Tisser des liens

Cofondatrice de LFICA, Grace Oulaï prend place derrière le métier à tisser de huit pédales. "En Côte d'Ivoire, celui que j'ai fait, c'est un métier traditionnel, il n'y a que deux pédales, c'est gauche, droite", lance-t-elle, en tentant de se familiariser avec le tissage québécois.

« C'est sûr que ce n'est pas la même affaire, mais c'est un pont, un lien [...] qui nous rend semblables », note Grace Oulaï. »

Sa professeure du Cercle des Fermières, Jocelyne Roy, est ravie de voir l'intérêt chez la visite réunie autour d'elle. "Moi, j'aimerais ça en avoir dans le club pour qu'on puisse apprendre d'eux autres", explique-t-elle, en espérant d'autres événements de la sorte.



Les membres du Cercle de Fermières ont présenté leurs créations des dernières semaines.

Le Placotons

Une rencontre au milieu d'une autre, celle du Placotons, où chaque semaine des résidents de Saint-Éphrem-de-Beauce accueillent les nouveaux arrivants et facilitent leur intégration.

"Tout le monde se mélange, c'est beau à voir [...] et quand on voit que les gens sont heureux et contents, c'est la récompense", affirme Danielle Breton, agente socioculturelle de la municipalité.



Cocktail et nourriture d'Amérique du Sud sont au menu du Placotons. Une vingtaine de nouveaux arrivants sont réunis avec des membres de l'organisme Liaison femmes immigrantes de la Chaudière-Appalaches et des résidents.

Depuis cinq ans, la municipalité a accueilli près de 150 nouveaux arrivants. "L'intégration est plus facile pour les travailleurs, ça leur permet d'apprendre plus facilement le français et de combattre la barrière de la langue", explique Carl Gilbert, maire de la municipalité.

L'heure est à la découverte, la trame parfaite pour tisser des liens solides dans le futur.

Photo : Radio-Canada / Philippe Grenier

Lien pour voir ce reportage sur Radio Canada:

<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2130221/liaison-femme-immigrant-cercle-fermiers>